Au congrès de Montréal, en 1910, le Père Emmanuel, déjà supérieur de son ordre depuis 1903, accompagnait le cardinal Vannutelli, légat du pape, et prit une part très active aux dé-libérations de nos grandes assises eucharistiques. Sa barbe toute blanche lui donnait un aspect des plus vénérables. Il logeait à l'archevêché, comme tous les membres de la suite de Son Eminence, et nous n'avons pas oublié l'aimable sympathie avec laquelle il traitait tous ceux que les circonstances met-taient en relation avec lui. A l'une des séances de Notre-Dame, il lut, au nom du cardinal-légat, le décret de Pie X sur la com-munion des enfants. Sa voix n'étant pas aussi forte que son coeur était ardent, on avait peine à l'entendre dans cette vaste enceinte. On l'applaudissait de confiance, à temps et à contre-temps. Mais lui, sans broncher, lisait toujours. Ce fut une scène inoubliable. On a pu même en sourire un peu. Mais on sentait, en ce petit vieillard, un homme de volonté comme il ne s'en trouve pas beaucoup. Quelqu'un l'appela le *Père Eternel*! Le mot fit fortune.

La Croix de Paris publie, à l'occasion de sa mort, des notes fort intéressantes, que les témoins du congrès de Montréal ne reliront pas sans une certaine émotion.

“ Elève de l'Assomption, au collège de Olichy, près Paris, il fut, avec le cardinal de Cabrières et le Père Picard, élèves de l'Assomption à Nîmes, un fils spirituel préféré du Père d'Al-zon. C'était son Benjamin. Son intelligence éclairée, sa soli-dité de jugement, son talent de parole, son esprit de foi ardent, sa promptitude à tout travail pour la défense des droits de Dieu et de l'Eglise, sa piété, toutes ses qualités et ses vertus enfin lui firent confier, dans la congrégation de l'Assomp-tion, les charges les plus hautes et les plus délicates.

“ Novice en 1861 à Nîmes, où il prit le nom d'Emmanuel, profès le 15 octobre 1863, il alla faire ses études à Rome et fut ordonné prêtre en 1865. Dès 1868, il était supérieur du collège